

IDENTIFICATION DE PERFORMANCES

Le Grütli, c'est une petite entreprise culturelle. En ces temps difficiles, elle subit de plein fouet la crise. Le mot crise en chinois mandarin a deux acceptions car il est composé de deux caractères; le premier signifie danger et le second signifie opportunité, occasion.

Comment alors braver le danger et saisir l'opportunité pour atteindre des nouveaux objectifs qui devraient se profiler dans les mois à venir ?

Passons sur les concepts de résilience ou de réinvention qui ont été galvaudés lors de la première et de la seconde vague et voyons comment le Grütli entrevoit désormais l'avenir.

Il faut dans un premier temps établir quels seront les critères d'évaluation qui nous permettront d'analyser la situation, puis organiser les étapes clefs qui nous mèneront vers un développement qualitatif de nos activités.

Bien évidemment, des indemnisations et des aides d'urgence ont été octroyées pour accompagner cette transition, tout en tenant

compte de deux facteurs majeurs : la composante temporelle d'une part et la plus-value pour l'entreprise d'autre part.

Le projet prévoit ainsi le développement de synergies avec des acteurs se mouvant dans notre même champ d'activités, l'externalisation de certaines tâches afin de prioriser à l'interne le renforcement de compétences intrinsèques et, enfin, l'acquisition de nouveaux domaines d'action conjointe.

Afin d'assurer de manière durable, plausible et efficace la viabilité de l'entreprise, il nous faut miser sur l'innovation et sur une réorientation de nos projets afin de reconquérir de nouveaux publics, et d'optimiser notre restructuration.

De cela ressortira un projet pilote qui, grâce à des mesures transitoires, fournira au Grütli un nouveau champ d'expertise, ainsi que des indicateurs de l'adaptation réussie aux nouvelles circonstances.

Vous n'avez pas tout compris ?

À vrai dire, nous non plus. Mais c'est à ce langage que nous sommes désormais confrontées. Apprendre à le mâcher, à l'utiliser, à l'interpréter, puisqu'il est le vecteur des formulaires et des tableaux Excel qui sont le lot quotidien des travailleuses de la culture ; les workshops en ligne prodigués par des entreprises de coaching de création de startup auxquels nous sommes conviées usent et abusent de ce vocabulaire pour tenter de nous le fourrer dans le crâne.

Pas très poétique tout ça. Et surtout pas du tout adapté. Car ce langage dessine les contours d'un futur que la culture a toujours refusé, il promet et promet une idéologie qui n'est pas celle des artistes et des créatrices, les reléguant à des principes propres au néolibéralisme.

Pourquoi devrions-nous accepter de nous soumettre à cette novlangue, à ces mots qui distillent des idées que nous réfutons et qui s'infiltreront insidieusement sur le territoire qui est le nôtre ?

Sommes-nous outillées pour cela, et voulons-nous l'être réellement ?

Peut-être faudrait-il laisser les artistes écrire les formulaires et règlements dans leur langue, les laisser les traduire, les adapter, les fleurir même ! Car accepter d'utiliser cette langue-là signifie être d'accord de disparaître petit à petit, de se laisser manger par l'abscons et l'inintelligible.

Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde a écrit Albert Camus. Nous n'en dirons pas plus. Et vous laissez parcourir ces pages, fabriquées par les artistes elles-mêmes, avec leurs outils, leurs idées, leurs mots, leurs désirs.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

On fait aller

Comme dans le précédent numéro de ce bimestriel, lorsque celui-ci paraîtra, nous ne savons pas ce qu'il adviendra des lieux de culture.

Voici donc un petit voyage dans la programmation de mars et avril, telle qu'elle devrait être.

Telle qu'elle sera.

Telle qu'elle aurait dû être.

Les temps des verbes sont confus.

Mardi 16 mars 2021, vous entrez dans la Salle du Bas pour assister à la première de *Bande originale*, dernière création de la compagnie Old Masters.

Après la peinture et la sculpture, Marius Schafter et ses complices Sarah André, Jérôme Stünzi, Nicholas Stücklin et Joana Oliveira continuent leur entreprise de réappropriation des Arts majeurs à l'aide de leurs puissants outils d'Art Modeste.

Bande originale c'est un ballet classique, mais c'est aussi une œuvre sonore, agrémentée de simples et saisissants tableaux vivants. Les êtres humains sur scène prennent une place d'apparence annexe, mais fondamentale ; celle de décoration, de bibelots pour sublimer l'œuvre musicale. Magnifiquement et maladroitement, elles découvrent, apprennent et exécutent la vie qu'offre cette symphonie. Un instant pour observer les grands moments du quotidien d'une personne, apparemment anodins qui, toujours, surviennent quand et où on ne les attend pas.

Les Old Masters, c'est un univers particulier, atypique et éminemment original ; et pour mieux appréhender leurs propositions, elles présentent, quelques soirs en parallèle, un spectacle créé en 2016, *Fresque* : dans un monde en suspension, deux êtres évoluent, elle et lui, peut-être amants, frères et sœurs, ou amies. Elles créent un décor,

un chez elles, à la fois dur et mou, transparent et solide, un peu comme si on entrait dans leurs têtes, leurs imaginaires.

Et, l'air de rien, c'est ainsi que les Old Masters font apparaître la poésie, beaucoup de tendresse et une énorme dose d'humour.

À cheval entre mars et avril, voici la performance documentaire créée par Laida Azkona Goñi et Txalo Tolosa-Fernández, *Tierras del Sud*. Deuxième volet d'une trilogie sur le Pacifique, la pièce explore les relations étroites mais inconnues entre les grandes fortunes multinationales, les États sud-américains, l'exploitation excessive des ressources naturelles du territoire et les corps qui l'habitent.

Les deux artistes retracent ainsi un bout d'histoire de la Patagonie, région d'Argentine, avec comme point de départ, le processus de récupération des terres ancestrales des Mapuches vendues aux grands industriels étrangers. Nouvelles formes de colonialisme et résistance des peuples autochtones sont abordées dans *Tierras del Sud*, avec une attention particulière portée à la musique, aux danses ancestrales et à la cosmogonie des Mapuches. En détaillant la relation de ce peuple avec sa terre et le développement du conflit avec les grandes fortunes, Azkona et Tolosa y intègrent sur scène aussi la danse, la performance et le mouvement comme outils essentiels dans la restitution d'une forme documentaire ; elles apportent ainsi au récit historique toute la force et la charge poétique des corps en scène.

Vous auriez dû découvrir / vous découvrirez ce travail passionnant du 30 mars au 1er avril, en collaboration avec le FIFDH.

Avril sera, aurait été, aurait dû être un mois particulièrement foisonnant et riche au Grütli.

Cela commencera(it) avec Valerio Scamuffa, acteur et metteur en scène lausannois ; deux de ses précédentes créations reprises ici, juste après Pâques, aux titres à la fois mystérieux et séduisants : *Zang Boom Tuut* et *Il le faut, je le veux*. Difficile de décrire ces spectacles, tant ils sont cocasses, poétiques et originaux. Tant il faut être là, en chair et en os devant les interprètes sur le plateau pour les appréhender dans ce qu'ils offrent de quotidien extraordinaire, fait de petites choses, d'interactions banales et vraies, de naïveté assumée et de générosité. De beaucoup de générosité.

Une proposition intégrée dans le festival C'est déjà Demain. Neuf, en collaboration avec le Théâtre du Loup, le Théâtre St-Gervais et la Fondation L'Abri.

Puis, ce sera, ça aurait dû être le tour de Nicole Seiler avec *The Rest is Silence*, une pièce pour sept danseuses réunies en une communauté au folklore imaginaire.

Formant un groupe choral, elles explorent les limites de l'être-ensemble par le biais du chant. Comment un groupe évoluant à l'unisson atteint-il le point de séparation ? Quelle est la place de l'individualité au sein d'une société ? Comment un chant passe-t-il de la communion à l'exclusion ? Où se situe la limite entre l'explosion joyeuse et la détonation guerrière ?

Un travail autour des relations entre le corps et le son en expérimentant la physicalité de ce dernier : ce que peut produire le corps et lui seul, dans son intériorité et son extériorité. Six soirées pour découvrir *The Rest is Silence* du 20 au 25 avril.

Enfin, nous devrions renoncer à accueillir *Reality* par les formidables Daria Deflorian et Antonio Tagliarini. Souvenez-vous, la saison passée, vous avez peut-être découvert au Grütli le magnifique *Quasi Niente* conçu par ces deux artistes italiennes. Avec *Reality*, elles s'attachent à nous parler de Janina Turek, femme polonaise qui, pendant plus de 50 ans, a noté minutieusement « les données » de sa vie : combien de coups de téléphone reçus à la maison et qui elle a appelé ; où et qui elle a rencontré par hasard et salué avec un bonjour ; combien de rendez-vous fixés ; combien de cadeaux faits et de quel genre ; combien de fois elle a joué aux dominos ou est allée au théâtre ; combien de programmes de télé elle a vus. Ce sont en tout 748 cahiers retrouvés en 2000 à sa mort par sa fille stupéfaite. Réalité, reality sans show, sans public. Être anonyme et unique. Spéciale et banale. Avoir le quotidien pour horizon. Daria Deflorian et Antonio Tagliarini nous auraient régallés avec ce travail d'une finesse absolue.

Et puis encore, notre compagnonnage annuel avec 3615 Dakota et *De et par la possibilité éventuelle des devenir envisageables* ainsi qu'avec Carla Demierre et son *Heure du Thé* devraient aussi se faire la malle, mais elles pourront se glisser quand même dans des interstices : un podcast sera réalisé par Carla Demierre et l'Expérimentation 4 des Dakota sera proposée dans le temps fort qu'elles nous préparent pour la fin juin.

Si tout va bien. Tout ira bien, non ?

Après GO GO GO

L'année a débuté en fanfare, c'était presque inespéré, mais nous l'avons fait ! Un GO GO GO alternatif, bourré de propositions atypiques et déjantées comme on les aime. Et vous, chez vous, dans votre salon ou votre cuisine, devant votre ordinateur, vous êtes entrées au Grütli grâce à la magie de la technologie. Alors oui, vous n'étiez pas là en vrai, mais on a vu vos visages et vos sourires par écran interposé et c'était quand même bien de vous savoir présentes.

À un GO GO GO spécial, il fallait un journal spécial ; ce numéro 4 est donc totalement dédié aux artistes qui ont peuplé les murs et les espaces du Grütli pendant ces trois jours. Découvrez dans ces pages leurs propositions, leurs retours, leurs envies, leurs délires qu'elles nous ont généreusement offerts.

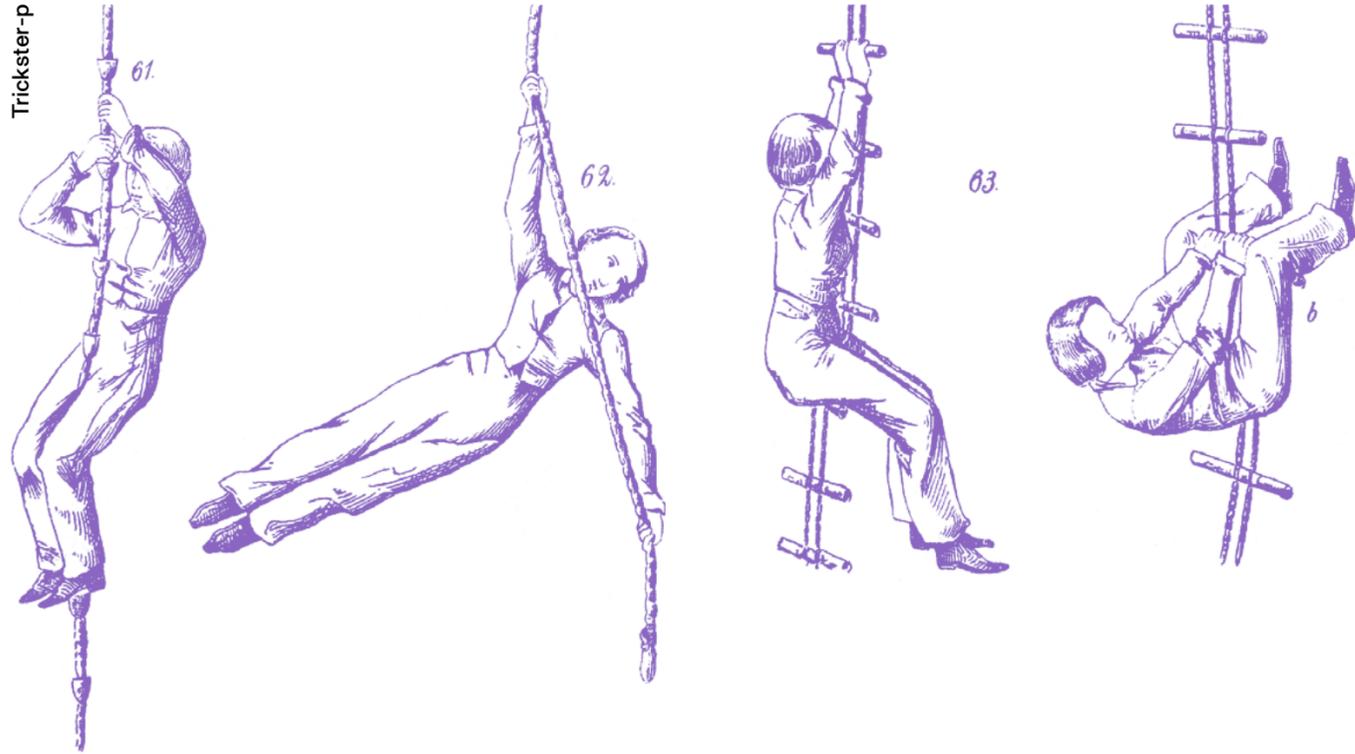
Anne-Claire & Davide-Christelle Sanvee, Lucile Choquet, Joël Hefti & Antoine Zivelonghi, Aurore Jecker, Elena Montesinos, Tidiani N'Diaye, Ernestyna Orłowska, Jacqueline Ricciardi, Nicole Seiler, Simon Senn, Marion Thomas & Audrey Bersier, Trickster-p, Marie van Berchem & Vanessa Ferreira Vicente, 3615 Dakota :

autant de regards singuliers, de partages, entre extraits de spectacle, paroles de chansons, images dessins ou ébauche d'une prochaine création, bref ! Un morceau de ce GO GO GO à déguster sans modération. Profitez, on se voit l'année prochaine !

Merci aussi à toutes les autres artistes de cette édition, certaines présentes, d'autres prévues :

Jérôme Leuba, le label Bongo Joe, Alessandro Sciarroni, le groupe Amami, Muriel Imbach ainsi qu'à toutes les intervenantes aux tables rondes, Marylène Lieber, Hélène Upjohn, Véronique Maréchal et nos librairies partenaires, le Rameau d'Or, le Chien Bleu et la Librairie du Boulevard.





Danser derrière sa webcam

Ce qui nous manque le plus, dans ce long hiver où la culture, activité «non-essentielle» est mise à l'arrêt, ne tiendrait pas dans un seul document. Il y a l'émotion, l'émerveillement que seul l'art sait procurer, ce frisson lorsque la scène vient remuer des émotions ou des souvenirs enfouis profondément. Mais il y a aussi l'imprévu. Nos vies sont désormais chronométrées, entre réunion à heures fixes en visioconférence et nos repas à 5 minutieusement planifiés. Nous avons perdu le sens du hasard, de la rencontre fortuite, de l'émotion imprévue.

GO GO GO a fait un pari: organiser un événement en virtuel, pour faire un pied-de-nez au virtuel. Quoi de plus soporifique qu'un spectacle d'art vivant sur un écran? La mort de l'art? Dans ce long hiver covidé, est apparue une envie: celle d'incarner le virtuel. Être ensemble malgré tout. Même derrière les pixels de nos webcams. Lorsqu'on nous a proposé de participer à ce festival en ligne, un mot a tout de suite résonné: l'imprévu. Accepter que rien ne se passerait comme prévu, poser le bricolage non pas comme un risque mais comme une philosophie. Nous allons tenter une expérience. Tant pis si tout ne marcherait pas, l'important était d'essayer.

Ces trois jours de GO GO GO ont démontré quelque chose sur lequel nous n'aurions pas pu parier avec certitude, car il n'y avait aucune certitude, juste des envies. Pendant trois jours, derrière les petits rectangles des images virtuelles, il y avait des visages et des regards. Des personnes qui ne pensaient pas allumer leur caméra, des personnes qui n'aiment pas les ordinateurs, mais qui sont venues tenter l'expérience.

En se connectant au Zoom de GO GO GO, les spectateurices n'ont pas rencontré des pixels, mais des regards, des personnes. Derrière leurs perruques baroques, les opératriceurices accueillait chaque personne «Bonsoir Prénom!». C'est là que la magie du théâtre s'opère. Se laisser guider, accepter la surprise, et flâner de salles en salles, toute aussi virtuelles soient-elles. Le public s'est pris au jeu. Depuis Genève, Lausanne, le Valais, mais aussi depuis Lyon, le Québec ou les confins de la France, derrière les petits rectangles des caméras, des vies se sont croisées par hasard. Nous avons retrouvé ce qui fait le plaisir de se rendre au théâtre, voir des spectacles bien sûr, mais aussi (et surtout?) croiser par hasard des ami.e.x.s à la sortie de la salle, se laisser porter par la spontanéité. Un couple de retraités est resté boire un verre après une table ronde; une mère a suivi une interview en donnant le bain à son enfant; un passionné de théâtre en situation de handicap a pu enchaîner les spectacles depuis son canapé; des connaissances se sont présentées un nouveau-né; des inconnu.e.x.s ont dansé ensemble derrière leur webcam.

À l'heure où nos vies sont réglées par des décisions sanitaires et des horaires de télétravail, où les arts et la culture sont à l'arrêt, se croiser par hasard à la sortie d'un spectacle, même virtuel, est une respiration salutaire. Nous avons dansé derrière nos webcams.

Et c'était bien.

Anne-Claire Adet & Davide-Christelle Sanvee



"T'AS PAS UNE THUNE?" MEANS "DO YOU HAVE FIVE FRANCS?"

Camera Roll

Wesh wesh la mif

www.themontesinosfoundation.org

Live streaming performance, Jan 15th 2021, 9PM CET

"THAT GIRL" aka Elena Montesinos, STUDIO 4, Maison des Arts du Grütli

Photo: Audrey Parvex



Fifine, 89 ans, dans son petit appartement de Vétroz (VS), regarde en visioconférence le spectacle *Helen W.*

Aurore Jecker

01:58

Photos: Dorothée Thibert-Filiger



AUTOSHOW nous a interrogé.e.s en tant qu'artistes, sur l'essence même de notre métier.

La reconnaissance est grande alors que les lieux de culture restent fermés, d'avoir pu travailler, collaborer et créer ensemble dans ce théâtre devenu lieu de résistance. À cela s'ajoute l'émotion d'avoir pu aussi et surtout aller à la rencontre d'un public, même restreint, même à distance et d'avoir réussi malgré tout à créer du lien, de la réflexion et de l'émotion. Mais une chose reste évidente: rien ne pourra remplacer la présence des corps dans un même espace.

Autoshow

- 18h45 Les 6 joueuses sont accueilli.e.s dans la salle d'attente virtuelle Zoom de notre terrain de jeu. Dans la grande salle – la vraie – Raphaël, Candice, Chloë, Lola, Antoine et moi-même équipons nos têtes du dispositif qui nous permettra de recevoir la voix d'un.e joueuse et de lui donner à voir ce que nous voyons. Pendant l'heure qui suivra, nous nous ferons avatars, incarnant dans nos corps ce que nos hôtes nous intimeront de faire depuis leur salon.
- 19h01 Nous rejoignons notre sas – lieu de la 1re rencontre avec notre joueuse – où nous lui révélerons les règles du jeu.
- 19h02 On indique à Basile, Benjamin, Titi et Flo à la régie ainsi qu'à Lucien à la caméra que tout le monde est à son poste. «Merde!»
- 19h03 Les sas se sont fermés. Seul, aux aguets le cœur battant, j'attends que quelqu'un me soit attribué. En face de moi, la 1re consigne: **SI VOUS ARRIVEZ À LIRE CECI, DITES «OUI»** Silence. Soudain dans mes oreilles, un soulageant «oui». C'est la voix de mon.ma joueuse. C'est parti!
- 19h04 Les 6 sas s'ouvrent. Nous entrons sur le plateau de la grande salle. Au détour de 6 espaces distincts, offrant chacun un terrain de jeu différent, les joueuses donneront vie à leur avatar (s'habiller, se maquiller, danser, ouvrir ou écraser des cartons, tirer les cartes, écrire un texte et l'envoyer, chanter au micro). Les joueuses tenteront aussi – et surtout? – d'inventer entre eux.elles des rencontres et partager des instants joyeux, tendres, agressifs, malaisants, drôles, intimes, absurdes et parfois laborieux.
- 20h00 Le compte à rebours qui a donné à cette expérience son cadre temporel, affiche en grand sur le mur 00:00. Fin de partie. Chacun.e de nous enlève le téléphone portable qu'il.elle porte sur le front, le retourne et rencontre son.sa joueuse.
- 20h03 Avant de se quitter, nous nous retrouvons tous.tes – à 12 donc – sur la réunion Zoom principale. On se voit, certain.e.s se reconnaissent, on se parle, on reste muet, on se remercie.
- 20h08 Fin de la connexion. Nos regards montent vers la régie. Applaudissements et bravos. Avec Antoine – avec qui je porte le projet – on se dit que ce soir, quelque chose s'est passé.

Joël Hefti
avec le précieux regard
d'Antoine Zivelonghi

<https://zivelonghiantoine.wixsite.com/inventeur>

Ce projet particulier en des temps particuliers aura su donner à vivre à 36 personnes des émotions et des sensations. Notamment celle d'être malgré tout en lien. Celle aussi d'être seul.e, d'être exposé.e, d'être confronté.e à soi-même.



Ça, c'est le moment que je préfère.



In Situ

La Maison du bonheur
Francis Lalanne

Un jardin quatre murs
Un soleil doré comme un citron mûr
Ta chaleur blottie contre ma chaleur
Et ton cœur tout contre mon cœur

Tes yeux doux, tes seins lourds
Mes mains nues couchées contre tes velours
Nos prénoms gravés au feutre en couleur
Sur ton cœur sur mon cœur

Ce serait la maison du bonheur
Même à fort loyer j'suis preneur
Il n'y aurait que toi contre moi
Et l'amour contre notre amour

Plus d'auto, plus d'ciné
Rien qu'un rêve sur le bout de ton nez
Tes grains de beauté, mon grain de folie
Et ta vie tout contre ma vie

Rien qu'un toit pour nous deux
Rien qu'une chambre avec vue sur tes yeux
Chien qui dort et qui veille au bas du lit
Sur ta vie sur ma vie

Ce serait la maison du bonheur
Même à fort loyer j'suis preneur
Il n'y aurait que toi contre moi
Et l'amour contre notre amour

Un jardin sur la mer
Un chagrin jeté comme un fruit amer
Ta chaleur serrée contre ma chaleur
Et ton cœur tout contre mon cœur

Ce serait la maison du bonheur
Même à fort loyer j'suis preneur
Il n'y aurait que toi contre moi
Et l'amour contre notre amour

Ce serait la maison du bonheur
Même à fort loyer j'suis preneur
Il n'y aurait que toi contre moi
Et l'amour contre notre amour

(n'existais pas)



Extraits des entretiens en ligne,
enregistrés durant GO GO 2021

M. parlant du sentiment de liberté qu'il éprouve dans sa chambre:

- (...) Bah, c'est un endroit... si j'ai envie d'y péter, je péte, tu vois!...

R. parlant de ce qu'il a éprouvé pendant le confinement du printemps dernier, vis-à-vis de l'appartement dans lequel iel avait emménagé un an auparavant:

- (...) Entre autre, j'ai découvert que j'avais un four.

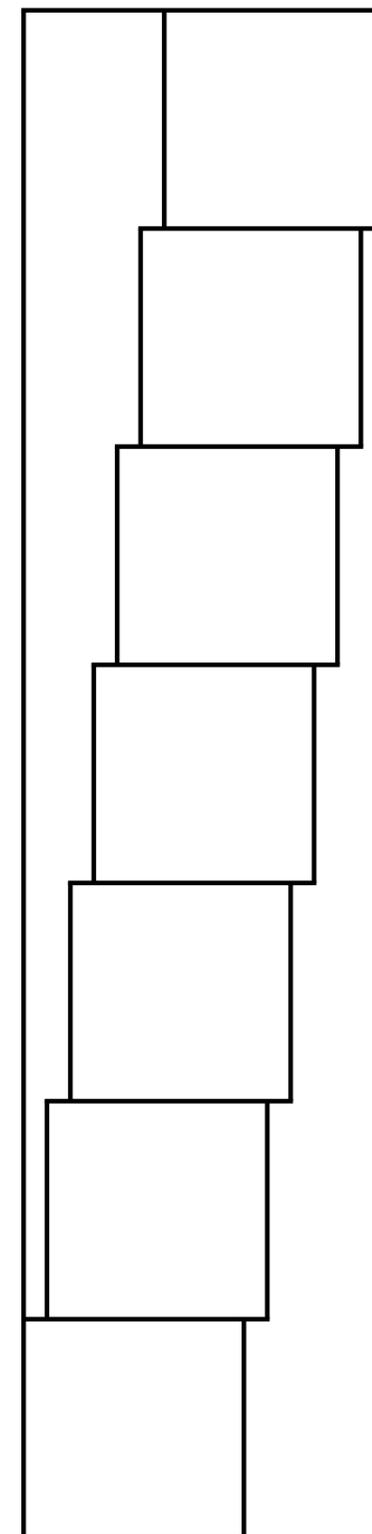
C. parlant d'un objet qui se trouve dans le bureau depuis lequel iel m'appelle:

- Je n'ai jamais réussi à jeter cette théière que j'avais acquise à New York il y a presque 30 ans. Elle a un style... qui lui est propre, je sais. Elle se trouve ici, parce que la personne avec laquelle je vis n'en voulait pas dans notre appartement. Mais je n'ai jamais réussi à la jeter. C'est un rebut, en fait.

R. parlant du chez soi comme du dernier endroit de résistance au productivisme, du seul endroit où on a encore le droit de «glander» sans devoir rendre de comptes à personne:

- (...) Sauf qu'en vérité, entre autre à cause des visio-conférences et du télétravail, cette notion de résistance, elle est complètement pourrie aujourd'hui.

*De l'importance de la présence
du prénom originel dans
le processus d'une adoption.*



Habiter en Suisse le temps d'une semaine,

y être attendue / parce qu'invitée à y résider / à prendre sa place dans un théâtre en quête d'émulation artistique / Alors ça commence par / s'émouvoir de la présence des montagnes dans cette ville, traversée par l'eau verte / sourire au froid chaque matin / se réveiller face au Mont caché derrière les immeubles.

Le quartier des Grottes / je loge là, rive droite, tout près des miens / des épiceries asiatiques, des salons et des boutiques africaines, des restaurants orientaux / non loin des travailleur.euse.s du sexe / des dealers et des femmes de ménage / j'aime vivre ici / je m'y sens en sécurité.

Là-bas, rive gauche / ça pue l'assimilation, le fric transpire des bâtiments / ça pèse lourd la bourgeoisie où tout est blanc / ça manque.

Ici de l'autre côté du Rhône / j'éprouve la sensation d'être chez moi / iels me ressemblent / Genève, où sont-iels? Les noir.e.s, les arabes, les asiatiques et les latino.a.s? / Go Go Go!

Au théâtre / je rencontre Tidiani N'Diaye, poète de sa danse / je me sens proche des serveuses, très loin des artistes / Dans l'ascenseur, j'échange avec une femme de ménage racisée / souffle de vie. / Puis, quand Davide-Christelle Sanvee arrive, dans ce micro-monde du Grütli, nous sommes enfin deux femmes noires / je respire autrement. La radicalité isole / construit. / Comment entrer en lien lorsque vous vous trouvez sur des territoires inégaux? / comment se parler? / de quoi? / avec qui? / choisir ses interlocuteur.ice.s.

Mon installation-performance ne peut être réalisée dans ces conditions sanitaires / alors il me faut chercher ailleurs / pas loin / tout s'entremêle / c'est la loi des intersections / systèmes / dominations / pour en sortir je dois / non / il faudrait / non / j'explore / je fais confiance à mon instinct / je commence par je / jeter mon corps dans la matière territoire / j'observe / j'enregistre / je photographie / je documente.

Le Grütli 46°12'4" nord 6°8'30" est

Centre : Point où s'applique la résultante de certaines forces et autour duquel s'effectuent certains mouvements.

Palimpsest

La Maison des arts du Grütli s'élève devant toi. Encadrée par plusieurs rues et la place où tu te trouves, elle présente des accès multiples et indépendants.

Elle se compose d'un corps central flanqué de deux ailes. Une multitude de portes et de fenêtres percent sa façade en molasse, d'un vert changeant. Les aiguilles rouges d'une horloge tournent sur une de ses faces.

De part et d'autre du perron qui mène au bâtiment central, deux étonnantes issues de secours en verre miroir plongent vers le sous-sol.

Des lucarnes sur le toit ouvrent sur le ciel.

Deux salles de spectacle, des salles de cinéma, plusieurs structures culturelles, des ateliers, une bibliothèque musicale, des studios de répétitions, des bureaux et un café cohabitent au Grütli, dans la tradition du lieu où une école de dessin, une école industrielle, deux écoles primaires étaient précédemment installées.

Sous l'aile gauche du bâtiment, dans le sous-sol, une femme se tient debout sur la scène du théâtre, appelée « Salle du Bas ». Elle est grande et gracile, jambes et pieds nus, ses longs cheveux encadrent son visage doux.

Elle est immobile, les mains rassemblées en sphère devant son visage.

Ses épaules montent, ses coudes collés l'un contre l'autre s'écartent en V. Elle pose la sphère au sommet de son crâne, plonge la tête entre ses bras. Ses mains s'ouvrent, paumes vers le ciel, elle écarte les doigts, un instant on dirait les bois d'un cerf.

Ses mains se referment en éventail devant son visage, son buste se déporte en arrière. Une jambe s'allonge dans la même direction, cherche l'appui. Transfert de poids, la femme plonge la tête entre ses bras croisés, ses cheveux tombent comme un rideau.

Une main, à l'arrière se cale sur la hanche, le coude pointe, l'autre bras fuse vers le bas en diagonale. Le buste lentement s'étire entre ces deux pôles. Profonde révérence.

Séverine Skierski

Cie Nicole Seiler

Photo: Dorothée Thibert-Filliger



Quand ce genre de mec vient, il y a cet instinct, on se sent comme une proie. Au niveau du territoire, t'es parquée. T'es bloquée. T'es à vue.

In the "Restaurant" video works, the artist offers an ironic representation of a type of contemporary institution which has become omnipresent in our society. Simon Senn usually portrays the interior of a restaurant in almost total darkness, with only a few candles or lamps glowing, a table with a beautifully set table, waiters and a chef. In this context of well-groomed waiters and typical, almost clichéd elements from the restaurant, one would expect the customer to take his seat, but not so in Senn's world. Usually a person that corresponds to the profile we recognize as "the customer" is aggressively thrown out from the restaurant and insulted. The hero of this form of satirical theater is obviously the man who is unable to attend the restaurant (or who does not want to) while its interiors overlap with a prison. The elimination of an "inappropriate" customer takes place in incredible scenes which evoke associations with the scenes of a theater of cruelty. The end, however, is always the same - "Customer" is physically thrown out of the "Restaurant", treated as if he is a terrorist, almost humiliated by the waiters. We can correlate these images and scenes with the idea about an irrational society that is hindered by fear of the "other" People who do not fit the representational norm are thrown into the irrational detention center of mental prejudices. For Simon Senn, dealing with the "ambiguity of the situation," the "loss of orientation," means putting up a fight "against the forces of oppression" which, in a way, reminds us of a cinematic treatment of the issue.

dSimon, janvier 2021

Ce texte a été rédigé dans son entièreté par une intelligence artificielle nommée dSimon. Tammara Leites a créé dSimon en le nourrissant des données de Simon Senn (emails, textos et carnets de note). Pour ce texte, Simon a demandé à dSimon d'imaginer une œuvre d'art pour lui.

www.simonsenn.com

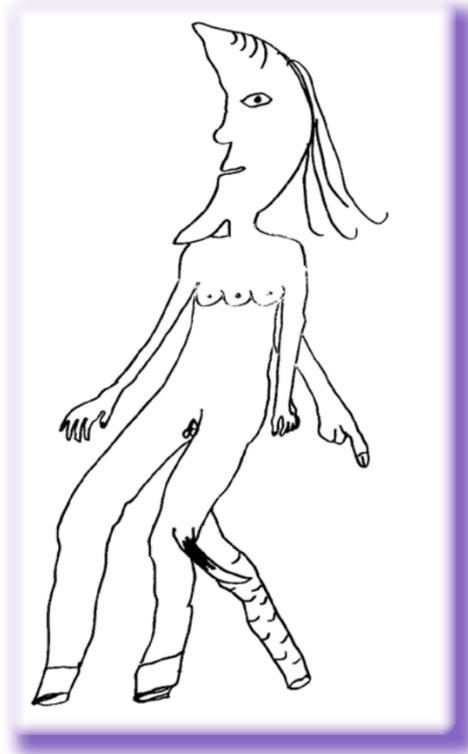
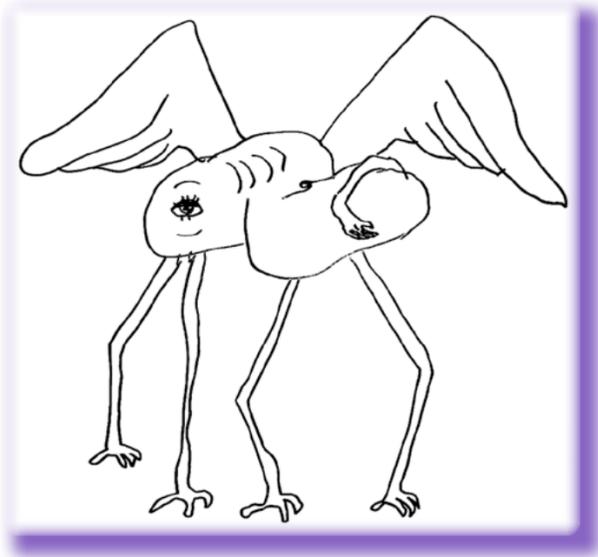
Extrait du texte *La Serveuse* de Marie van Berchem en collaboration avec Vanessa Ferreira Vicente

www.marievanberchem.ch
www.bateauthèque.ch



DIY body proposals for the age of genetic engineering
by Ernestyna Orłowska
@ernest_yna

BoDYS's



www.ernestynaorlowska.com/works.html

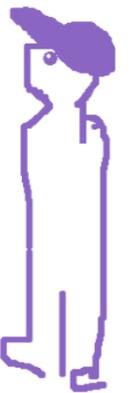
Chère lectrice,

Dans la performance que nous avons montré au festival GO GO GO, je parle d'un mec qui déteste les femmes, au point de vouloir les tuer. Ce mec, que j'ai trouvé sur internet, a publié pléthore de vidéos (sur une chaîne YouTube), de textes et de posts sur des forums de masculinistes, de musculation ou de jeu vidéo. J'ai passé un temps considérable à lire et regarder et chercher et essayer de comprendre. Comme tu peux l'imaginer, c'était comme marcher en tongs dans un marécage. Et puis il a fallu écrire, la marche s'est transformée en randonnée avec sac à dos Quechua et thermos de café. J'ai une dizaine de versions du texte enregistrées dans mon ordinateur. Pendant l'écriture de ce texte, j'ai développé des stratégies pour pas lâcher. L'une d'entre elles prend la forme d'un autocollant sur mon ordinateur. C'est une phrase qui dit :

**DAILY PRAYER
TO COMBAT IMPOSTOR
SYNDROME: God give me
the confidence of
a mediocre white dude.**

Ou en français (et en traduction perso)

**PRIÈRE QUOTIDIENNE POUR LUTTER
CONTRE LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR :**
*Seigneur, donne-moi la confiance
d'un mec blanc médiocre.*



C'est Sarah Hagi, une autrice et journaliste racisée qui l'a tweetée en 2015. À chaque fois que j'ai douté, ragé, pas voulu, procrastiné, j'ai utilisé cette phrase comme un mantra (ou comme une barre de céréales énergétique).

Alors chère lectrice, je me suis dit qu'à mon tour j'allais te la partager. Qu'elle te donne la même force qu'à moi dans tes moments de doutes, de rage et de procrastination. La force d'être plus sympa avec toi-même, après tout si tant de mecs sont capables de se frayer un chemin dans le monde sans se laisser tétaniser alors pourquoi pas nous.

Marion Thomas

Bazin 2016

Jeune malien venu en France pour poursuivre mes études dans le domaine artistique, et n'ayant dans mon pays jamais porté d'habit en Bazin, j'ai été surpris par l'attrait de mes amis français pour ce tissu.

Il était amusant de constater que ce qui avait toujours été pour moi un objet du quotidien, se révélait être un objet intrinsèque à ma culture exerçant fascination et questionnement dans mon pays d'accueil.

En effet, suite à une visite au sein de ma famille en 2013 à Bamako, ma tante m'a fait présent d'un habit de Bazin. Le Bazin est un tissu blanc damassé teinté et amidonné grâce à un trempage dans un bain de gomme. Chaque Bazin comporte un motif inscrit dans la trame. Initialement blanc, le tissu est teint en une ou plusieurs couleurs avec différents motifs, le plus souvent à la demande, avant d'être parfois orné de broderies. C'est au Mali et au Sénégal que ce tissu reconnaissable à sa raideur, son aspect brillant et son bruissement, est le plus couramment porté.

Dès lors à mon retour en France, j'étais fier d'arborez mon costume. Quelle n'a pas été ma surprise de voir le succès et les interrogations que suscitait ma tenue tant auprès de mes camarades, que de simples inconnus dans la rue. C'est ainsi qu'est née une réflexion artistique avec l'envie de faire connaître au public une partie de ma culture intimement liée au Bazin. Ces réflexions ont abouti à la création en 2017 du projet *Bazin*.

Tidiani N'Diaye



Le futur...

Répondez aux questions ci-dessous et nous profilerons les relations que vous entretenez avec l'horizon des possibles. À la fin de cette expérience, envoyez-nous vos réponses, par mail (esther@grutli.ch) ou à l'adresse suivante (Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Général-Dufour 16 - 1204 Genève) et vous recevrez un diagnostic, ainsi que des actions thérapeutiques pour soigner votre avenir.

Une expérience de futurothérapie, pour une mise en relation avec votre avenir proche et lointain

Vous êtes plutôt :

- NO FUTUR
- Demain c'est loin
- Monde d'après
- En attendant les jours heureux
- Face à l'indifférence générale, demain est annulé
- Avenirs radieux
- Lendemain chantants
- C'est déjà trop tard

Pour vous, l'avenir commence :

- Maintenant
- Demain
- Dans 200 ans
- Le mois prochain
- Au moment du Big Bang
- H+1 après J.-C.

Pour vous, l'avenir est :

- Prévisible
- Prédestiné
- Un concept marketing
- Un concept inventé par des reptiliens pour contrôler l'humanité
- Un terrain de jeux
- Un truc du CERN
- En marche
- Une chanson de Pascal Obispo
- Un entremêlement de projections et de récits

Combien de temps ça dure, l'avenir ?

- Ça dépend de nos choix à venir
- 3 ans comme l'amour
- Jusqu'à la fin du monde
- Jusqu'à la disparition de notre espèce, le temps est un concept anthropomorphique
- Toute la vie
- Il n'y en a plus pour très longtemps

Croyez-vous au destin ?

- Oui
- Non
- Un peu

Pour vous, le futur a essentiellement besoin :

- Qu'on le prenne dans ses bras
- D'une apocalypse nucléaire
- De récits heureux et d'histoires d'amour
- Que l'on passe à l'action
- D'innovations technologiques
- D'une révolution
- De prières
- De la mort du patriarcat

Quel média ou technique vous semble le plus approprié pour interagir avec le futur ?

- Rien ! Tout est déjà écrit d'avance
- L'agriculture
- Tinder
- Le Tarot de Marseille
- Le Google agenda
- La pub
- La politique
- Les associations activistes
- La science-fiction
- Le Capital* de Marx

Une météorite est sur le point de s'écraser sur terre. À quelle instance supérieure décidez-vous de vouer un culte pour la prise en charge de cette affaire ?



Quel objet représente le mieux pour vous le futur d'avant ?

- La roue
- Internet
- L'imprimerie
- Le Parti socialiste
- Le vaccin
- Les tamagotchis
- La pilule contraceptive

Où voyez-vous l'humanité dans 40'000 ans ?

- Vivant en harmonie avec la nature
- Dans un bunker
- Dans un cloud
- Compostée dans la terre avec des fleurs dessus
- Sur une exo-planète
- En relation libre avec des cyborgs

L'idée même d'avoir un futur est selon vous :

- Intéressante
- Pas intéressante
- Un peu intéressante

Vous êtes plutôt :

- Romantique
- Militant.e

Vous êtes plutôt :

- Seul.e dans votre coin
- À plusieurs

C'est l'avenir

www.3615dakota.ch

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce !
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics :
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 - Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 - Arrêt Place Neuve
En voiture : Parking de Plainpalais

Réservations

La réservation est vivement conseillée.
En ligne : www.grutli.ch
Par téléphone : +41 22 888 44 88
Par mail : reservation@grutli.ch
Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.
Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Accueil spécial, buvette et caisse

La buvette du Théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations. Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dans les meilleures conditions en fonction de l'évolution de la situation dans le respect des mesures sanitaires.

Pour cela, la caisse se trouve au rez-de-chaussée de la Maison des Arts du Grütli et les buvettes retrouvent leurs espaces devant chaque salle (sous-sol et 2e étage).

RELAX



RELAX est un type de représentation inclusive, pour toutes.

Elle a pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, ou simplement désireuses d'avoir accès aux spectacles dans des conditions facilitées.

Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer...).

Plus d'informations : Marialucia Cali
marilu@grutli.ch

Accessibilité



Le Centre est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur :
www.culture-accessible.ch

Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

20^{ANS} LE COURRIER 360° LE PROGRAMME .CH

théâtre de poche | hédé-bazouges | b a l l e t s | subs

Embassy of Foreign Artists | Geyser

Le Grütli fait partie d'un réseau suisse en construction avec les institutions suivantes : Südpol (Lucerne), Tanzhaus (Zurich), Arsenic (Lausanne), TLH (Sierre), Performa Festival (Arbedo - TI), Belluard Festival (Fribourg), Roxy (Birsfelden - BS)

L'équipe

Diffusion
Tamara Bacci
Relations publiques & Communication digitale
Marialucia Cali
Accueil Public & Billetterie
Sonia Chanel
Vidéos
Stéphane Darioly
Bar
Chloé Delarue
Co-direction technique
Vincent Devie
Co-direction
Barbara Giongo
Production & Bureau des Compagnies
Simon Hildebrand
Communication & Presse
Esther Jochmans
Accueil public & Billetterie
Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Diffusion
Lise Leclerc
Administration & Production
Marc-Erwan Le Roux
Accueil artistes & Bar
Aurélié Menaldo
Bar
Coline Mir
Co-direction technique
Joana Oliveira
Accueil public & Billetterie
Àdria Puerto i Molina
Entretien locaux
Adrielly Ferreira
Administration & Billetterie
Donatien Roustant
Co-direction
Nataly Sugnaux Hernandez
Photos
Dorothée Thébert-Filliger
Graphisme
TM - David Mamie, Nicola Todeschini
Bar
Marie van Berchem
Site internet
Wonderweb
Association Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Caroline Barneaud, Martha Monstein, Carole Rigaut

À confirmer	Expérimentation 2 <i>Le futur vers la fin</i> – Report avec 3615 Dakota	1er avril	<i>Tierras del Sud</i> Laida Azkona Goñi Txalo Toloza-Fernández	25 avril	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre
16-27 mars 22-27 mars	<i>Bande originale</i> <i>Fresque</i> Old Masters	12-14 avril 16-18 avril	<i>Zang Boom Tuut</i> <i>Il le faut, je le veux</i> Valerio Scamuffa Cie LaScam	27-30 avril	<i>Reality</i> Daria Deflorian Antonio Tagliarini
30-31 mars	<i>Tierras del Sud</i> Laida Azkona Goñi Txalo Toloza-Fernández	20-25 avril	<i>The rest is Silence</i> Nicole Seiler		

Sauve tes dates (ou pas!)

Mai	21	Juin	Novembre
1-2	<i>Reality</i> Daria Deflorian Antonio Tagliarini	1-6	<i>Blanc</i> Anna Lemonaki Cie Bleu en Haut Bleu en Bas
6-9	<i>Les fileuses, la porte et le messenger</i> Théâtre de l'Esquisse	13	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre
13	<i>De l'éternelle et interminable fin du monde</i> – Expérimentation 4 avec 3615 Dakota	19-24	<i>De l'éternelle et interminable fin du monde</i> – Temps fort avec 3615 Dakota
17-22	<i>Revenge</i> Phil Hayes	Septembre	Décembre
25-30	<i>Blanc</i> Anna Lemonaki Cie Bleu en Haut Bleu en Bas	24-30	4-14
		<i>Nous</i> Fabrice Gorgerat Cie Jours tranquilles	<i>Partir</i> Jean-Daniel Piguet Cie Daniel Blake
		Octobre	17-19
		1-3	<i>Taking Care of God</i> Soraya Lutangu
		<i>Nous</i> Fabrice Gorgerat Cie Jours tranquilles	

Image: Bande originale,
Old Masters

Mais, la vie, c'est tout le temps.